



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

LA PIÈCE EN IMAGES



Électre / Oreste d'Euripide, mise en scène d'Ivo van Hove, 2019 © Jan Versweyveld, coll. Comédie-Française

Électre / Oreste

d'Euripide

mise en scène Ivo van Hove

27 avril > 3 juillet 2019

Florence Thomas, Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française, mai 2019.

Ce document vous propose un parcours dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne sur le site de la Comédie-Française : <https://www.comedie-francaise.fr/>

LES GRECS AU FRANÇAIS

La plus ancienne troupe française de théâtre a rendu hommage, au fil des siècles et de diverses manières, aux fondateurs du théâtre occidental. Mais à la difficulté de faire entendre le théâtre grec déraciné dans la société moderne et contemporaine, s'ajoutent les libertés prises par les auteurs puis les metteurs en scène, oscillant entre archaïsme et modernité, pour présenter des œuvres faussement familières.

FAIRE REVIVRE LES GRANDES FIGURES ANTIQUES (XVII^e-XVIII^e s.)

Euripide, Eschyle, Sophocle et Aristophane ont inspiré de nombreux auteurs qui reprennent, avec une grande liberté à partir du XVII^e siècle, les mythes et les histoires antiques pour des adaptations inscrites au répertoire de la Comédie-Française. Si Racine demeure le plus célèbre dramaturge reconnaissant sa dette envers Euripide, bien d'autres font revivre l'Antiquité à travers ses légendes¹ et ses célébrités. Le Clerc et Boyer s'inspirent pour *Oreste* (1681) d'*Iphigénie en Aulide* d'Euripide. La Grange-Chancel lui adjoint Pylade (*Oreste et Pylade*, 1697).

236: Jour de représentation.

DU Vendredi 14^e jour de Dec 1708: AOTREUR

à la 1^{re} Représentation d'Électre.

Trois Loges basses	90	
2 Loges hautes	30	
217 Billets à 3 ^{tt} : 12:	484	16
121 Billets à 1: 16:	217	16
22 Billets à 1: 4:	26	8
457 Billets à 0: 18:	411	6
plus	6	16
Total	1564	2
Sixième pour les Pauvres	261	3
Reste à la Compagnie	1305	19
Frais journaliers	3	10
Pensions, Gages, &c.	101	10
Etablissement	66	
Chandelles ordinaires	12	12
Frais extraordinaires	30	
Jetton des Semainiers	1	11
Feux des Acteurs	13	
Bois	9	
	237	3
Parte d'auteur & Supplément	124	14
	361	17
PART 4 ^{tt}	943	
Reste	1	2
Preuve	1305	19

Fait par Nouv Semainiers
[Signature]

Première représentation d'*Électre* de Crébillon d'après Euripide, le 14 décembre 1708, registre journalier © Coll. Comédie-Française

En 1750, Voltaire adoucit la version de l'*Électre* de Sophocle en déresponsabilisant Oreste de son crime.

¹ E. Thomas, *La Guerre de Troie dans le répertoire de la Comédie-Française* (dossier de presse de *Troilus* et *Cressida* de Shakespeare, 2013).

Oreste acte 1^{er}
un tombeau palais ag

un tombeau temple ad

iphise Rebecca
pammiene Guyon ad

peut être votre sœur avec moins de fierté
je ne suis condamnée à l'horreur du noir
le soleil a regretté ramène la journée
que lorsque rappelaient le temps du désespoir
ou le Ciel a permis ce barbare hyménée

ou ce monstre enivré du sang du Noir des Noirs
ou Clytemnestre

électre Rachel tombeau
ag palais

et mon frère ^{digne fils d'Agamemnon} exilé de déserts en déserts

Cette aux monstre d'argos aux tyrans de la
terre
aux Meurtriers des Noirs que tu dois t'adresser

viens qu'électre te guide ou seigneur qui s'est percé
entre 6 Gardes ag temple

= renfermes ces douleurs, et cette plainte amère
votre Mère parais = aje encor une Mère

Clytemnestre Mélingue ag
pammiene sort ag aller sortent ad

électre iphise sortent ad

les noms les plus sacrés, les plus chers aux mortels
je Chassai de mon Cœur la Nature outragée
je tremble au Nom d'un fils la Nature est vengée
Mélingue sort ag
égisthe Maubant ag

Mélingue Maubant sort ag
acte 2 me

Oreste beauvallet aneau
pylade fectster ad

de deuil et de grandeur tout offre ici l'image
mais un Mortel s'avance en ces lieux retirés
vers

sur ton Malheureux sort il pourra s'attendre
= il gémit tout mortel est donc ne pour souffrir

pammiene Guyon ag temple

= C'est ce qui m'emourage

= De tout ce que j'entends que mes sens sont
saisis
je me tais. mais seigneur mon Maître avait
qui dans les bras d'électre. égisthe ^{un fils} ici s'avance

Clytemnestre le suis.. éviter leur présence

= quoi... C'est égisthe = il faut vous cacher à des
yeux
égisthe Maubant ^{ils cachés}

Clytemnestre Mélingue ag ag



Mlle Dumesnil (Clytemnestre) et Mlle Clairon (Électre) dans *Oreste* de Voltaire, gravure d'après Fesch et Whirsker, publiée en 1861
© Coll. Comédie-Française

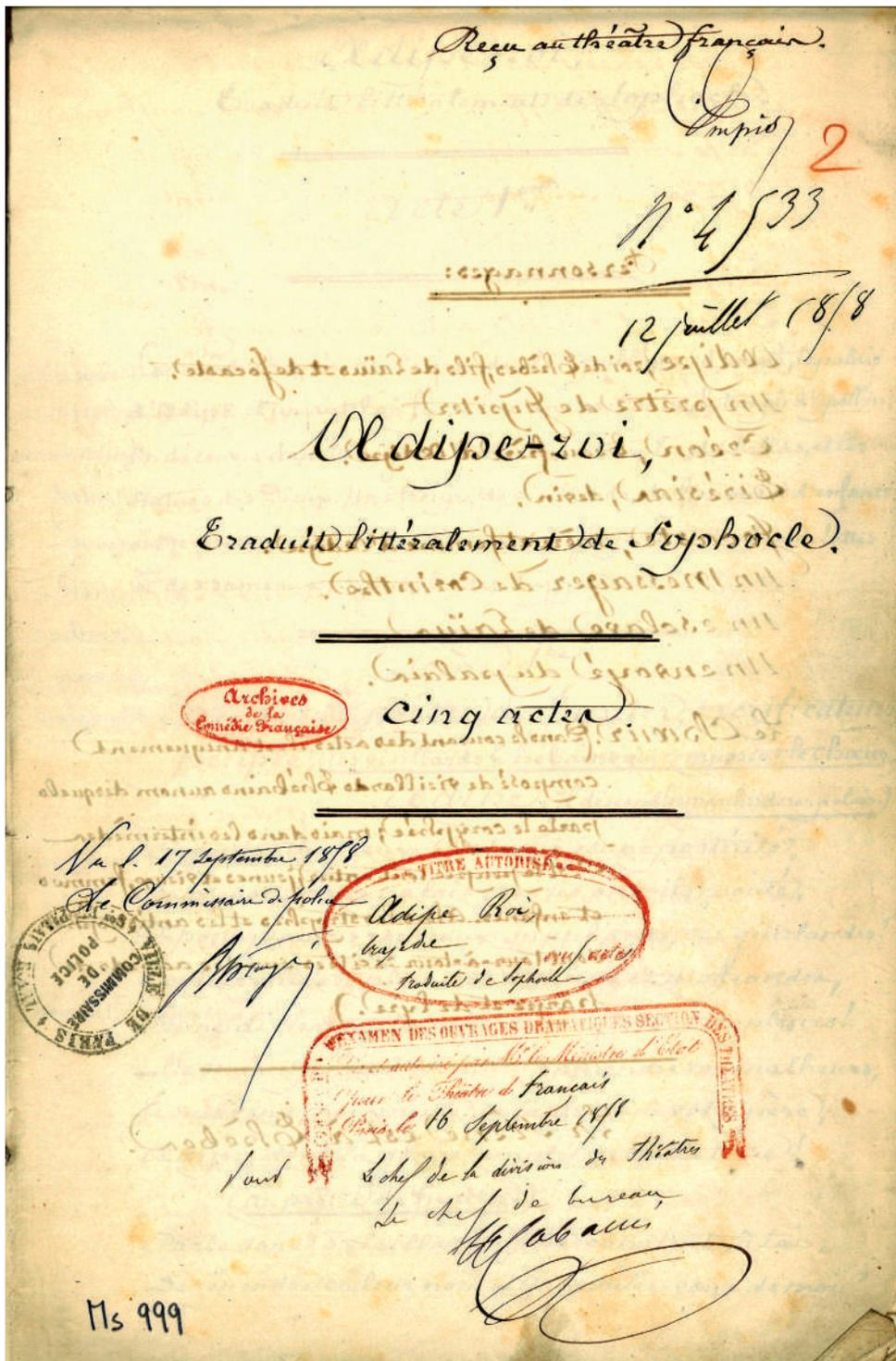
L'adaptation d'*Électre* d'après Euripide par Crébillon compte parmi les plus jouées de 1708 à 1818, ce qui n'empêchera pas Longepierre de proposer une nouvelle version en 1719. La liste pourrait s'allonger avec les diverses Médée, Iphigénie, Andromaque, Alceste...



Mme Vestris dans le rôle d'Électre (*Électre*, Crébillon), huile sur toile par Simon-Bernard Lenoir, [1778] © Angèle Dequier, coll. Comédie-Française

**FAIRE DÉCOUVRIR LE THÉÂTRE GREC VIA
DES ADAPTATIONS (XIX^e- MILIEU XX^e S.)**

Bien qu'au XIX^e siècle, le Répertoire antiquisant soit moins représenté et toujours adapté aux oreilles contemporaines, une plus grande attention est accordée à la pièce originale. En 1858, *Œdipe roi* de Sophocle, adapté en cinq actes, traduit en alexandrins par Jules Lacroix et monté à l'antique, entre au Répertoire.



Manuscrit d'*Œdipe roi* de Sophocle, traduction de Jules Lacroix, 1858 © Coll. Comédie-Française

Mounet-Sully, sensible à la culture grecque et inoubliable Œdipe lors de la reprise de la pièce en 1881, encourage cette exhumation des œuvres mais la critique goûte peu ces spectacles.

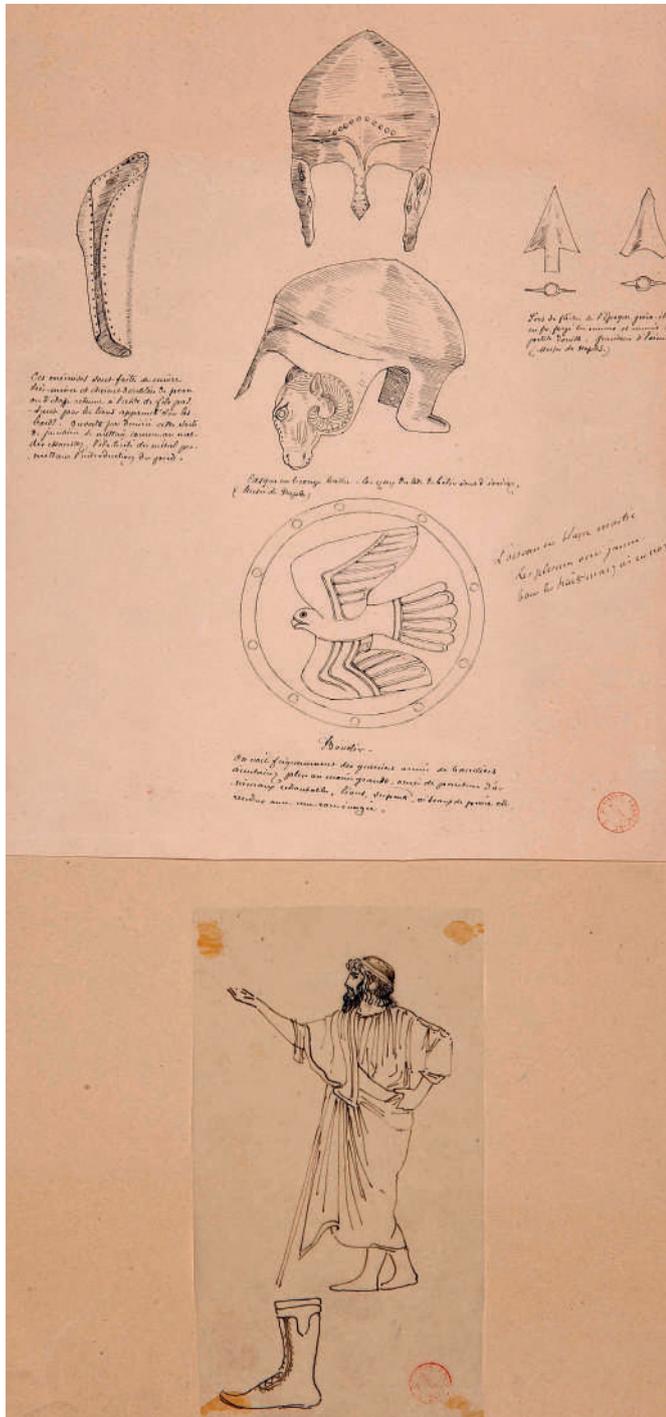


Planche d'études pour un casque, une jambière, un bouclier, des pointes de flèches et un drapé d'homme



Planche d'études pour l'ornement des robes des jeunes filles au lever du rideau, premier acte

Maquettes de costume d'Émile Fabre pour *Œdipe roi* de Sophocle, 1881
© Pascaline Noack, coll. Comédie-Française



Mounet-Sully dans *Œdipe roi* de Sophocle, 1881 © A. Bert, coll. Comédie-Française



74 OEDIPÉ ROI.

ANTISTROPHE DEUXIÈME.

S OEDIPE. *luis que*

Va! puisses-tu périr, toi qui dans les forêts,
Dans la morne clairière,
Détachas de mes pieds la sanglante lanterne,
Et, cruel, me sauvas le jour quand j'expirais!...
ff Pitié, pitié funeste! *(émotion sans larmes)*
Bienfait que je déteste!
A mes amis, à moi, quels tourments, quel remord
Eût épargnés ma mort!

LE CORYPHÉE.

* J'en suis à regretter pour toi ce triste sort!

ANTISTROPHE TROISIÈME.

OEDIPE.

* Je n'aurais pas été l'assassin de mon père
* Il ne serait pas dit
* Que, mari de ma mère,
* Je suis, je suis le frère
* De mes fils... fils maudit!
* Sorti d'un sang impur et que le ciel abhorre,
* J'ai fécondé les flancs dont je suis né!
* Enfin, s'il est encore
* Des maux plus affreux qu'on ignore,
* Œdipe, pas un seul ne te fut épargné!

LE CORYPHÉE.

Ta résolution me paraît trop cruelle :
Le sépulcre vaut mieux que cette ombre éternelle!

ACTE V. 75

OEDIPE. *entier*

Je devais m'infliger un traitement pareil,
Et je n'écoute rien, ni blâme, ni conseil!
De quel front, descendu sur la rive infernale,
Regarderais-je un père, et ton ombre fatale,
O mère infortunée? alors que sur vous deux
J'ai de tous les forfaits commis les plus hideux! —
L'aspect de mes enfants eût réjoui mon âme!...
Je les aime toujours... mais leur naissance infâme!...
Je n'aurais jamais pu les voir, voir de mes yeux
Cette ville, ces tours, les saints temples des Dieux,
Que moi seul des Thébains, né sous le diadème,
Je me suis de ma bouche interdits à moi-même,
Quand je vous ordonnais à tous, fils de Cadmus,
De chasser le fléau, né du sang de Laïus!
Sur vous, sur les témoins de ma honte vivante
Aurais-je pu lever les yeux sans épouvante?
Non. — Que ne puis-je encor, que ne puis-je, à l'instant,
Fermer la route aux sons que mon oreille entend?
Aveugle et sourd, j'irais, traînant mes pas funèbres,
Entouré de silence, entouré de ténèbres;
Car, pour le malheureux, c'est un soulagement,
Lorsque, isolé de tout, il perd le sentiment! —
Pourquoi m'as-tu reçu dans ton ombre profonde,
O Cithéron? Pourquoi, lorsque je vins au monde,
Ne m'as-tu pas tué sur tes âpres sommets,
Afin d'ensevelir ma naissance à jamais?
O Polybe, ô Corinthe! et toi, longtemps prospère,
Maison (que je nommais la maison de mon père,
Sous de brillants dehors, dans le palais d'un roi,
Quel immonde fléau vous nourrissiez en moi!

violent.
f
(dolent)

8.

Notes de Mounet-Sully pour le rôle d'Œdipe dans *Œdipe roi* de Sophocle, 1881 © Coll. Comédie-Française

À la fin des années 1920, Euripide et Eschyle rejoignent Sophocle au Répertoire avec des adaptateurs à la main plus légère. Pour ne pas ennuyer le spectateur¹, Georges Rivollet remanie toutefois les actes des *Phéniciennes* d'Euripide, jouées d'abord au Théâtre antique d'Orange (1902). Il s'attelle ensuite à plusieurs adaptations dont celle d'*Œdipe à Colone* de Sophocle (1924).

COMÉDIE-FRANÇAISE

1680  1924

L'INFIDÈLE
COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS, DE M. GEORGES DE PORTO-RICHE
Musique de FRANCIS THOMÉ

MM. ANDRÉ BRUNOT Lazzaro.
ROGER GAILLARD Renato.
M^{me} HUGUETTE DUFLOS Vanina.

Première Représentation

ŒDIPE A COLONE
TRAGÉDIE DE SOPHOCLE
TRADUCTION EN QUATRE ACTES, EN VERS, DE M. GEORGES RIVOLLET
Musique de scène de M. J. GUY-ROPARTZ

MM. ALBERT-LAMBERT Fils *Œdipe.*
HENRY MAYER *Le Messager.*
ALEXANDRE *Thésée.*
FRESNAY *Polynice.*
PAUL GERBAULT *Créon.*
DORIVAL *Un Chœurute.*
ALBERT REYVAL *Un Chœurute.*
LEDOUX *Un habitant de Colone.*
MARCEL DUPRESNE *Un Vieillard.*

M^{mes} JEANNE RÉMY *Une Athénienne.*
CALIXTE GUINTINI *Ismène.*
MADELEINE BARJAC *Une Athénienne.*
MARIE BELL *Antigone.*

Èlève du Conservatoire : M^{me} SUZANNE ROUYER, *Une Athénienne.*
Décor de M. JUSSEAUME. — Costumes dessinés par M. BÉTOUT
Tapis de la Maison DAÛSEMÉ.

Redfern COUTURIER
242, RUE DE RIVOLI, 242
Mademoiselle PÉRAT
est toujours habillée par REDFERN.
R. C. Seine 208.616

Programme de la Comédie-Française édité par M. GONZALEZ, 31, B^e Bonne-Nouvelle (Tél. CENTR. 51 20) R. C. Seine 71.683.
22 Juillet 1924. Prix du programme : 1 fr.

Programme d'*Œdipe à Colone* de Sophocle, traduction de Georges Rivollet, 22 juillet 1924 © Coll. Comédie-Française



Jeanne Rémy (une Athénienne), Marie Bell (Antigone), Albert Lambert (Œdipe), Alexandre (Thésée) et Dorival (un Chœurute) dans *Œdipe à Colone* de Sophocle, traduction de Georges Rivollet, 1924 © Gilbert René, coll. Comédie-Française

2 J. Razgonnikoff, « Chœur mal aimé : la mise en scène du chœur dans la représentation des pièces antiques à la Comédie-Française, de 1868 à 2005 : mission impossible ? », in *Études théâtrales*, n° 44/45 (2009).

Celui-ci inspire aussi à Alfred Poizat une *Électre* (1907) qui enthousiasme les spectateurs présents aux reprises jusqu'en 1935.



Maquette de costume de Charles Bétout pour les rôles de Clytemnestre (Mme Barjac), Egisthe (M. Dorival) et Oreste (M. Albert Lambert) dans *Électre* d'Alfred Poizat, 1933 © Coll. Comédie-Française



Maquette de costume de Charles Bétout pour le rôle du Gouverneur (M. Chambréuil) dans *Électre* d'Alfred Poizat, 1933 © Coll. Comédie-Française

D'Eschyle, entrent au Répertoire *Les Érinnyes* par Leconte de Lisle qui ne conserve que les deux premiers épisodes (1910), puis *Les Perses* par le poète et helléniste Jaubert et le comédien Silvain (1919).



Maquettes de costume de Désiré Chainey pour *Les Erinnyes* de C.-M. Leconte de Lisle d'après Eschyle, 1910 © Coll. Comédie-Française

Controversée, leur méticuleuse traduction veut pourtant restituer le rythme du vers, dans toute sa variété.

Les traducteurs peuvent bien se quereller, le public applaudit les interprètes et ces reconstitutions relativement nombreuses d'une Grèce rêvée. Entre les années 1910 et 1940, les deux *Iphigénie* d'Euripide sont sous les feux de la rampe. *Iphigénie en Tauride* inspire *Oreste* à René Berton qui entre ainsi au Répertoire en 1923 (après avoir été créée au théâtre d'Orange en 1913) tandis que, traduite plus fidèlement par Jean Moréas, c'est l'« authentique » *Iphigénie à Aulis* d'Euripide¹ qui est jouée Salle Richelieu en 1912 puis reprise en 1941.



Rôle d'Iphigénie (Madeleine Roch)



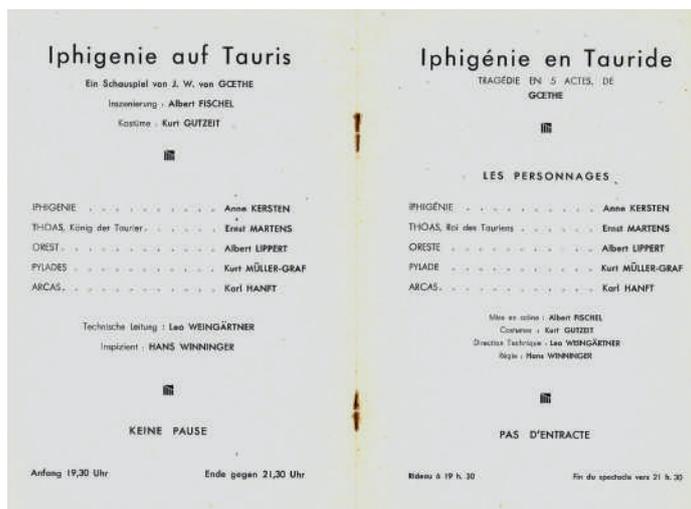
Rôle de Pylade (Paul Gerbault)

Maquettes de costume de Charles Bétout pour *Oreste* de René Berton d'après Euripide, 1923 © Coll. Comédie-Française

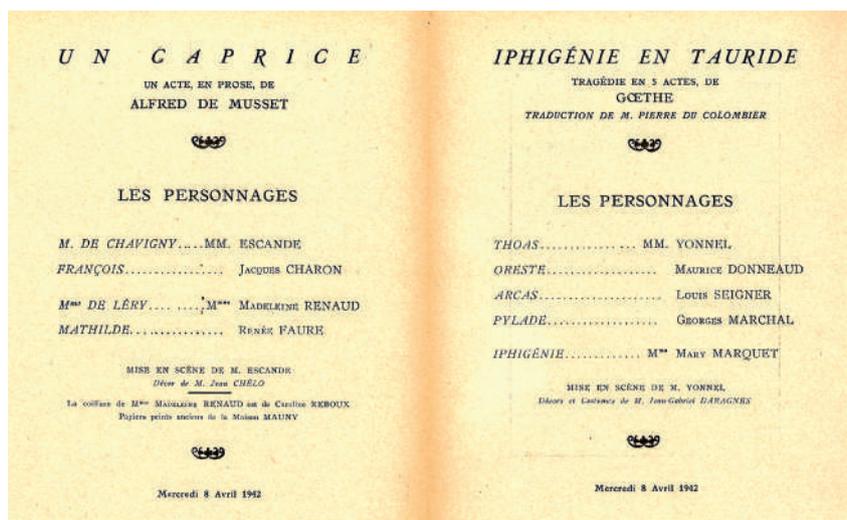
¹ Après sa création au théâtre d'Orange en 1903.

Pendant l'Occupation, la version allemande de la légende vient s'imposer : l'adaptation d'*Iphigénie en Tauride* par Goethe¹ est interprétée en français par la troupe de la Comédie-Française et en allemand par celle du Théâtre

de Munich qu'elle doit accueillir en 1942. À ces quelques exceptions près, les figures grecques s'éclipsent largement entre les années 1930 et 1950.



Programme d'*Iphigénie en Tauride* de Goethe interprétée par la troupe du Théâtre d'état de Munich, 14-15 mai 1942 © Coll. Comédie-Française



Programme d'*Iphigénie en Tauride* de Goethe, traduction de Pierre de Colombier, 8 avril 1942 © Coll. Comédie-Française

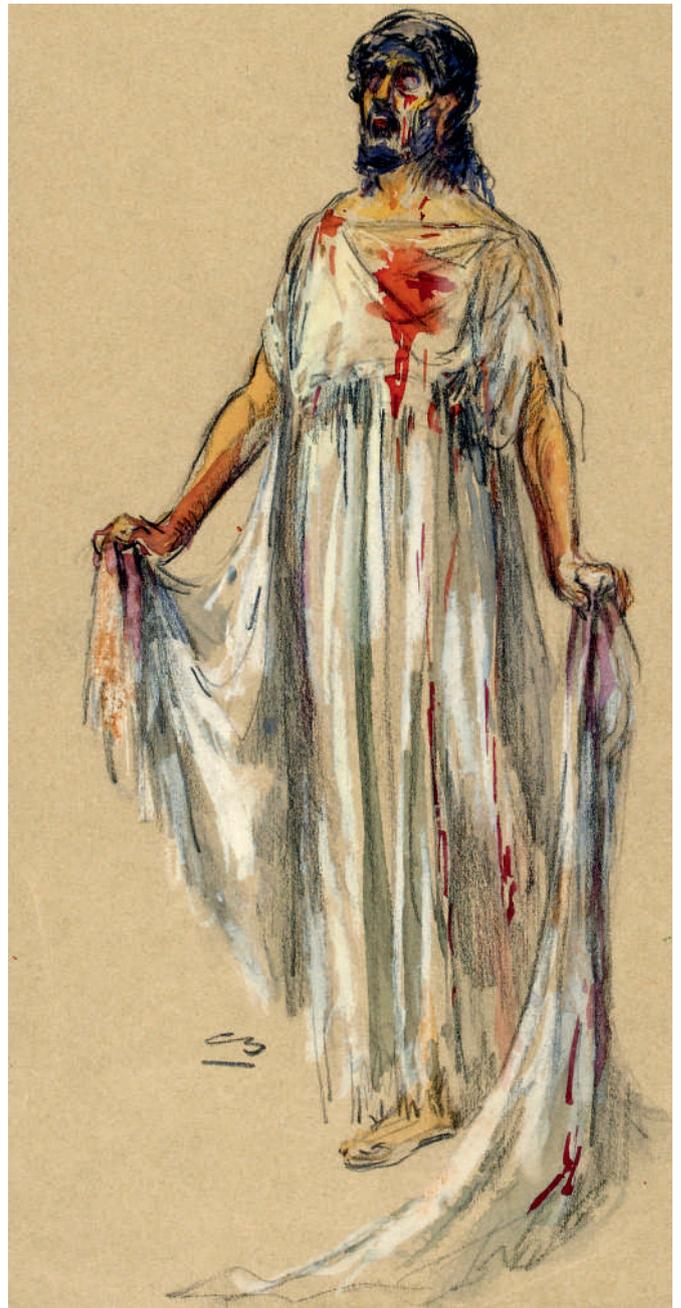


Comédiens allemands arrivant à Paris pour interpréter à la Comédie-Française *Iphigénie en Tauride* de Goethe, 1942 © Coll. Comédie-Française

¹ Il emprunta surtout à Euripide pour l'intrigue et à Racine pour la forme simplifiée.

RESTITUER OU TRANSPOSER UN RÉPERTOIRE FAMILIER MAIS MAL CONNU (À PARTIR DES ANNÉES 1930) ?

Sophocle est le premier à être programmé durant cette période, Salle Richelieu, en 1934 (reprise d'*Œdipe roi* de 1858), puis en 1951 (*Antigone* mise en scène Henri Rollan¹) et en 1952 avec une nouvelle présentation d'*Œdipe roi* par Julien Bertheau.



Maquettes de costumes de Charles Bétout pour *Œdipe roi* de Sophocle, adaptation de Jules Lacroix, mise en scène d'Émile Perrin, 1934 © Coll. Comédie-Française

Rôle d'Œdipe (Albert-Lambert)



Pleureuses, canéphores, porteurs d'offrandes

¹ Après sa création au théâtre d'Orange en 1938.



Mouvement de foule



Jeanne Delvaux (Jocaste), Albert-Lambert (Œdipe) et Denis d'Inès (un esclave de Laïus) dans *Œdipe roi* de Sophocle, adaptation de Jules Lacroix, mise en scène d'Émile Perrin, 1934 © photo G. L. Manuel Frères, coll. Comédie-Française

ŒDIPÉ-ROI

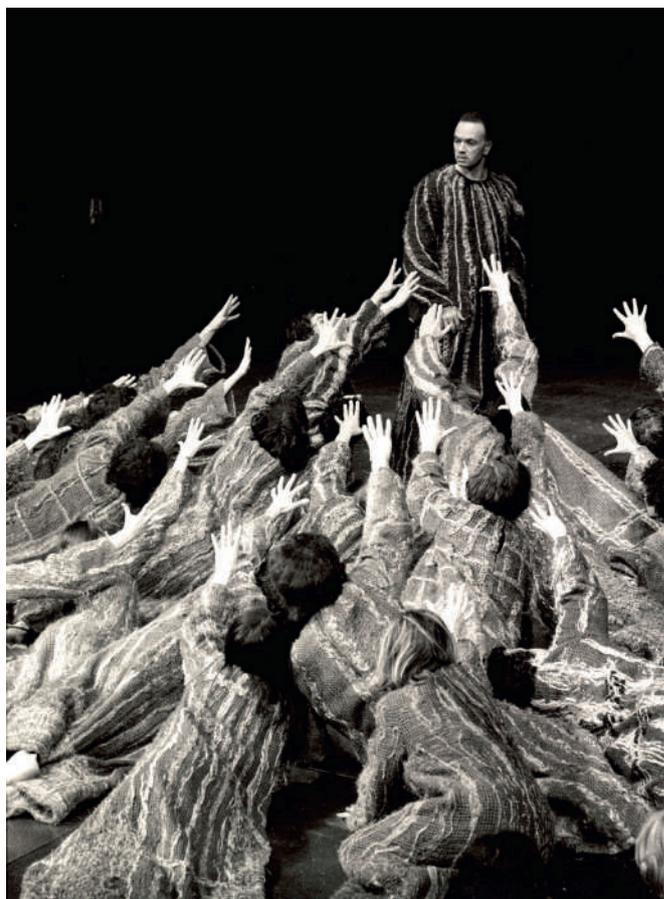
M^r Alexandre
(Tiresias)



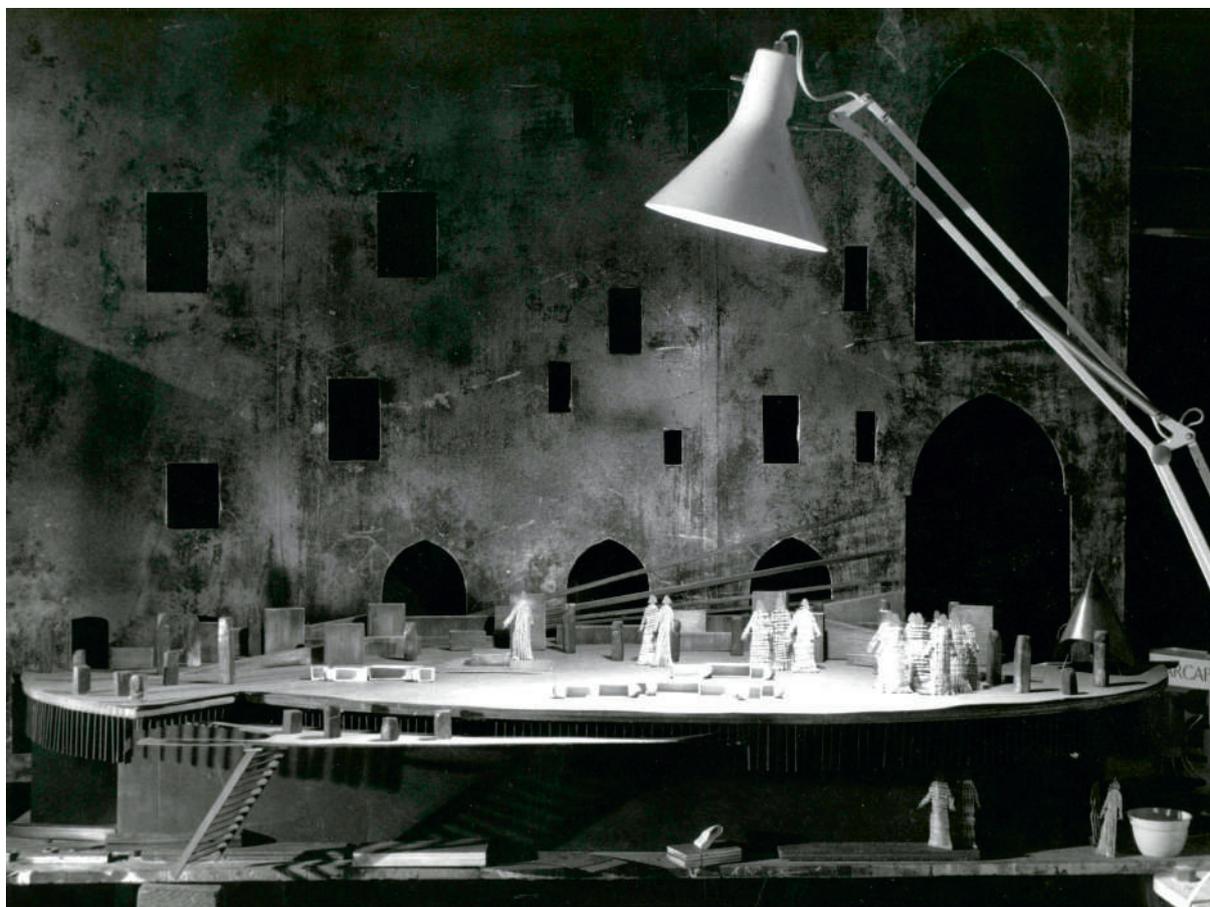
Alexandre (Tyrésias) dans *Œdipe roi* de Sophocle, adaptation de Jules Lacroix, mise en scène d'Émile Perrin, 1934 © photo G. L. Manuel Frères, coll. Comédie-Française

Dans un souci de restituer partiellement les représentations de l'Antiquité, des morceaux choisis des *Nuées* d'Aristophane sont mis en scène par Socrate Carandinos au cours de la même soirée mais la reconstitution de la farce aristophanesque est perçue comme une atteinte au bon goût. Il faudra attendre neuf ans avant qu'une pièce grecque (*Iphigénie à Aulis* d'Euripide, mise en scène, 1963) ne soit à nouveau jouée... pour une unique représentation à Orange.

Confronter les spectateurs d'aujourd'hui à des pièces écrites il y a plus de 2000 ans soulève des questions récurrentes auxquelles les metteurs en scène répondent diversement. Pour mieux relater au public l'histoire familiale d'Œdipe, immortalisée par le biais de la psychanalyse, Jean-Paul Roussillon couple *Œdipe roi* avec *Œdipe à Colone* de Sophocle (1972). « Donner la tragédie antique comme si elle avait été écrite avant-hier pour les hommes d'aujourd'hui ou prétendre la restituer dans sa pureté originelle » sans références culturelle est, pour Roussillon, une « imposture ».



Georges Aminel (Œdipe) dans *Œdipe à Colone* de Sophocle, texte français de Jacques Lacarrière, mise en scène de Jean-Paul Roussillon, 1972
© Claude Angelini, coll. Comédie-Française



Maquette pour *Œdipe à Colone* de Sophocle, texte français de Jacques Lacarrière, mise en scène de Jean-Paul Roussillon, 1972 © Coll. Comédie-Française

De fait, les pièces grecques se trouvent arrachées à leur contexte religieux originel et les metteurs en scène refusent toute reconstitution archéologique (*Les Bacchantes* d'Euripide montées par Michel Cacoyannis en 1977 avec un Dionysos à l'allure christique) et mettent en exergue leur modernité, telle que celle du thème de la responsabilité parentale (*Médée* d'Euripide mise en scène par Jean Gillibert en 1981 et programmée dans le cadre d'une réflexion sur la tragédie avec ses modèles antique, classique et romantique).



Catherine Samie (Agavé) dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mise en scène de Michel Cacoyannis, 1977
© Claude Angelini, coll. Comédie-Française



François Chaumette (Kadmos) et Claude Giraud (Penthée) dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mise en scène de Michel Cacoyannis, 1977 © Claude Angelini, coll. Comédie-Française

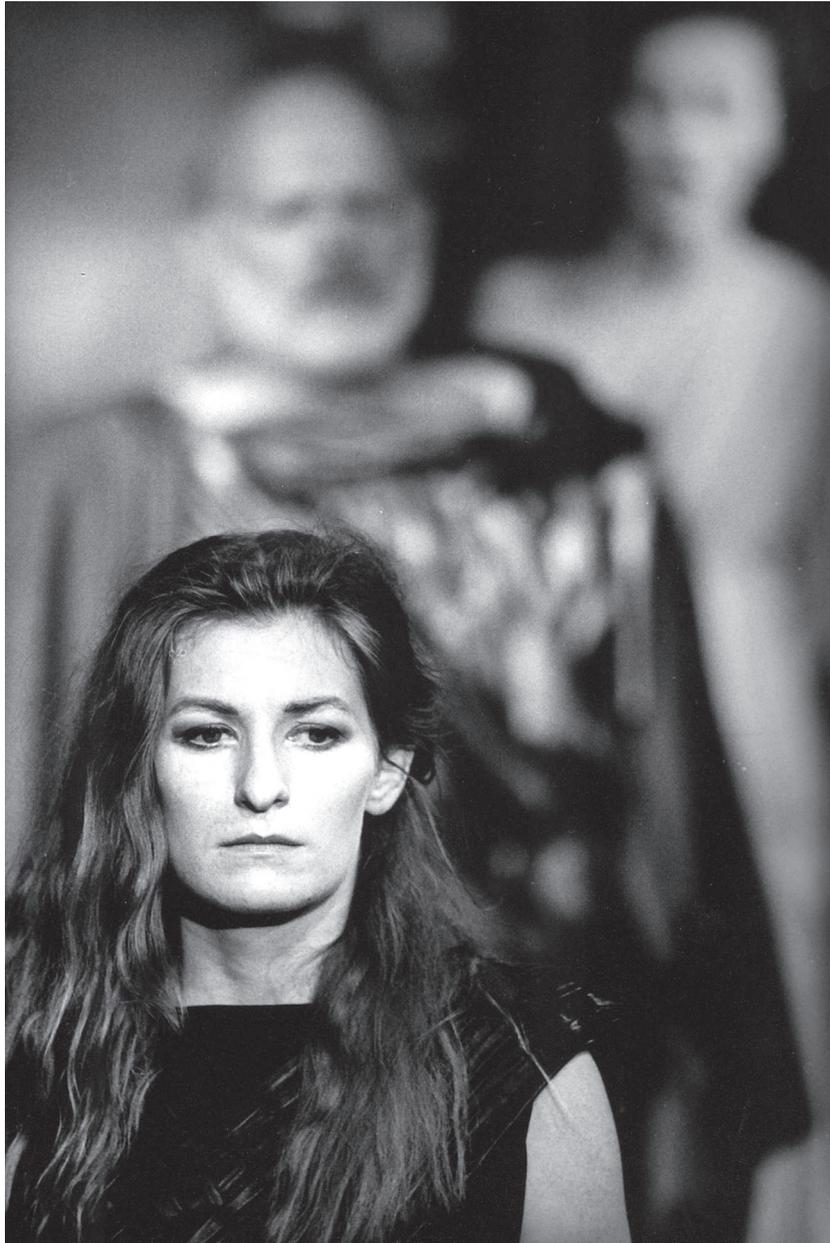


Maquette de décor de Yannis Kokkos pour *Les Bacchantes* d'Euripide, 1977 © Patrick Lorette, coll. Comédie-Française



Christine Fersen (Médée) dans *Médée* d'Euripide, mise en scène de Jean Gillibert, 1981 © Claude Angelini, coll. Comédie-Française

Il semble toutefois que le théâtre antique ne soit pas indispensable aux programmations puisqu'une dizaine d'années s'écoule ensuite entre les spectacles. Pour des metteurs en scène comme Otomar Krejca (*Antigone*, 1992), considérant que « monter une tragédie grecque et s'intéresser à son contenu spirituel, c'est aussi répliquer à la mode, aux «coups» médiatiques », il est vain de transposer l'Antiquité dans le monde contemporain. Il s'agit de trouver un équilibre entre une actualisation et cet « éloignement qui permet d'avoir un regard plus calme » sur la question soulevée par Euripide, celle de la religion et de sa place dans la société (André Wilms, *Les Bacchantes* en 2005).



Muriel Mayette (Antigone) et Jean Dautremay (Créon) dans *Antigone* de Sophocle, mise en scène d'Otomar Krejca, 1992 © Guy Delahaye, coll. Comédie-Française

L'année 2010 ressemble donc à une saison de rupture, par la radicalité des transpositions et la programmation des trois salles. Soucieux de restituer la modernité originelle des *Oiseaux* d'Aristophane, Alfredo Arias ancre la pièce dans les démocraties occidentales du XXI^e siècle, avec des réalités contemporaines comme le métro ou le théâtre de la Comédie-Française. Christophe Perton fait apparaître Héraclès (*La Folie d'Héraclès* d'Euripide) sous les traits d'un *trader* (par allusion à la crise boursière de 2009), tandis que Jacques Vincey exploite les ressorts théâtraux du *Banquet* de Platon (dialogues, construction dramatique...) afin de questionner l'articulation entre philosophie et théâtre.



Catherine Hiegel, Shahrokh Moshkin Ghalam, Loïc Corbery, Nicolas Lormeau, Catherine Salviat dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, adaptation et mise en scène d'Alfredo Arias, 2010 © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française



Olivier Werner (Héraclès) dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, adaptation et mise en scène de Christophe Perton, 2010 © David Anémian, coll. Comédie-Française

Dans la dernière décennie, à défaut d'être présente par ses auteurs, l'Antiquité grecque l'est par ses réminiscences dans *Penthésilée* de Kleist (mise en scène Jean Liermier, 2008), *Antigone* d'Anouilh (mise en scène Marc Paquien, 2012), *Troïlus et Cressida* de Shakespeare (mise en scène Jean-Yves Ruf, 2013) et *Phèdre* de Racine (mise en scène Michael Marmarinos, 2013).



Pierre Niney (Hippolyte) dans *Phèdre* de Racine, mise en scène de Michael Marmarinos, 2013
© Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française

Avec la présentation couplée et l'inscription au Répertoire d'*Électre* et d'*Oreste* d'Euripide, la problématique de la mise en scène du théâtre grec antique se pose à nouveau. Son caractère ambivalent, à la fois archaïque et moderne, promet d'offrir encore à des metteurs en scène comme Ivo van Hove une formidable matière à réflexion et à imagination, et retournera physiquement aux sources lors de la tournée en juillet 2019 au théâtre antique d'Épidaure.